



Hervé Guibert
La mort propagande



Extrait de la publication

l'arbalète gallimard

LA MORT PROPAGANDE

HERVÉ GUIBERT

La mort propagande

l'arbalète gallimard

L'arbalète

collection dirigée par
Thomas Simonnet

© *Éditions Gallimard, 2009.*

Mon corps, soit sous l'effet de la jouissance, soit sous l'effet de la douleur, est mis dans un état de théâtralité, de paroxysme, qu'il me plairait de reproduire, de quelque façon que ce soit : photo, film, bande-son.

Dès qu'une déformation survient, dès que mon corps s'hystérise, mettre en marche un mécanisme de retranscription : éructations, déjections, sperme à l'issue des branlages, diarrhées, crachats, catarrhes de la bouche et du cul. M'ingénier à les photographier, à les enregistrer. Laisser parler ce corps convulsé, haché, hurlant. Placer un micro à l'intérieur de

ma bouche, pleine comme d'une bite, le plus profondément possible dans ma gorge, en cas de crise : crispations, éjaculations ou déjections brutales de merde, râles. Placer un autre micro à l'intérieur de mon cul, qu'il soit baigné dans mes marées, ou accroché à la cuvette des chiottes. Faire se répondre les deux bruits, les mixer : grouillances du ventre, couacs de la gorge. Enregistrer mes vomissements, qui procèdent de l'excès inverse de la jouissance.

Mon corps est un laboratoire que j'offre en exhibition, l'unique acteur, l'unique instrument de mes délires organiques. Partitions sur tissus de chair, de folie, de douleur. Observer comment il fonctionne, recueillir ses prestations.

Mes différentes méthodes de branlage s'énoncent. La réalisation se déroule dans le chaos propre au plaisir, ou à la révulsion (c'est un texte anarchique).

La façon dont je m'extrahis de la peau un comédon, le sperme de mes couilles. Ce flux

qui se fabrique laborieusement et traverse mon corps, de la prostate aux vésicules séminales puis se décharge en s'étranglant dans la trachée bitale.

Toutes mes expressions. Tout ce que je peux en presser et tout ce qui peut jaillir, gicler. Tout ce qui m'ahurit.

Toute transformation : chirurgie, tatouage.

Filmer mon cul en fonctionnement, être troué, défoncé soit par la merde, soit par une bite, soit par mes doigts, soit par n'importe quel objet, parallèlement au fonctionnement de ma bite.

À l'issue de cette série d'expressions, l'ultime travestissement, l'ultime maquillage, la mort. On la bâillonne, on la censure, on tente de la noyer dans le désinfectant, de l'étouffer dans la glace. Moi je veux lui laisser élever sa voix puissante et qu'elle chante, diva, à travers mon corps. Ce sera ma seule partenaire, je serai son interprète. Ne pas laisser perdre cette source de spectaculaire immédiat, viscéral. Me don-

ner la mort sur une scène, devant des caméras. Donner ce spectacle extrême, excessif de mon corps, dans ma mort. En choisir les termes, le déroulement, les accessoires.

Faire filmer mon corps en décomposition, jour après jour, éclaté sous le feu, étalé, cloué, exposé, mimant le supplice des cent morceaux dans un jeu de masques chinois. Faire disséquer mon paf et mon cul devant l'optique de la caméra. En faire voler les fibres, danser les nerfs, asperger. Ce spectacle ravira, plus beau qu'un film d'horreur, plus tragique qu'un sacrifice de sainte dans la mâchoire d'un tigre. Pas de trucage, pas de baudruche. Un vrai corps, mon vrai sang. Prenez et mangez, buvez (ma paranoïa, ma mégalomania). Je le viderai avec fureur et ivresse (le sang chaud de l'héroïne auparavant pulsera mes veines), le saignerai et le ferai éclater comme un sac.

Le public sera pris de convulsions, contractions, répulsions, érections, vibrations, jouissances, dégueulis de toutes sortes. Son corps

général, à son tour, se mettra à parler. Cet œil grand ouvert qui bascule à l'intérieur de l'orbite, cette fente blanche et vitreuse lui fera lui aussi tourner de l'œil. Tripes et cervelles écla-bousseront, répandant dans un poudroïement l'extase de la puanteur. Hollywood et Babylone peuvent être réduites à l'espace d'une chambre de bonne, avec un seul participant. Qui voudra bien produire mon suicide, ce best-seller? Filmer la piqûre qui donne la mort la plus lente, le poison qui pénètre avec le baiser en coulant d'une bouche à l'autre (mon nom est Fatalité)?

MONOLOGUE I

Charcuterie esthétique

Être dans une salle de dissection et dépecer un cul. Autopsier cet endroit de mon corps dont la pénétration par une bite, l'ongle du doigt calleux qui écrit et qui branle, griffe avec délice mes parois intestinales, ou le râpeux d'une langue se durcissant, me fait bander, jouir, pisser mon sperme. Écarter les deux fesses blanches, taillader le muscle au moyen d'un scalpel, épingle dans le liège de la table les fibres déchiquetées pour arriver au trou. Couché sur le dos, recouvert d'un drap jusqu'à la tête, les jambes repliées sur le ventre, les deux mains maniant avec dextérité spatules, pinces recourbées ou

incisives, ciseaux ronds. Une fois arrivé au trou, déplier les plissés roses comme les lamelles d'un éventail de Russie tsariste, plumes voluptueuses d'autruche noire caressant la rosette. Commencer par élargir le trou en y rentrant un doigt, puis la main tout entière trempée dans la vaseline. Ne pas avoir peur d'avoir recours à un os, tibia, qui tiendra lieu de godemiché. Armé d'une lunette d'ophtalmologiste, jeu de miroirs microscopiques, la science au service de l'érotisme, stroboscooper les chairs distendues. La tête, le groin reniflant entre les deux jambes. Petit faisceau électrique reproduit par la mathématique de la lunette et s'infiltrant dans le cul. Y mettre la langue, introspecter le gouffre miniature dont les parois rosacées frémissent au toucher du scalpel. À l'aide d'un petit ciseau, en découper l'intérieur, les bords, ces divins tuyaux à merde. Détendre les plissés de façon circulaire, en faire des rubans, de longues écharpes de galantine rose. Ma rosette devient un prototype vestimentaire : j'ai le cul lyrique.

À l'intérieur, dédales compliqués, poches à crever, membranes, souterrains, glottes anales. Le sentir défoncé, troué par le fer instrumental. Le faire dégorger, baver, cracher. L'entendre chier le sperme à toute gargouille, spasmodier. Ne pas ressembler à une souris blanche, avoir de l'élégance jusque sur la tablette de liège.

MONOLOGUE II

Photographies

Dans la même collection

Patrice Blouin,
Tino et Tina

Thomas Clerc,
Paris, musée du XX^e siècle, le dixième arrondissement

Dante,
Vita Nova, nouvelle traduction de Mehdi Belhaj Kacem

Jonathan Littell,
Le sec et l'humide

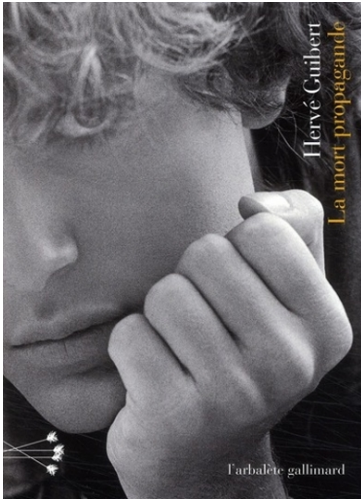
Frédéric Pajak,
J'entends des voix, récit écrit et dessiné

Frédéric Pajak,
Autoportrait, récit écrit et dessiné

J.-B. Pontalis, J.M.G. Le Clézio, P. Auster, P. Aulagnier,
M. Dorra, M. Foucault, P. ALferi, F. Cusset,
Dossier Wolfson, ou l'affaire du Schizo et les langues

Schopenhauer dans tous ses états, une anthologie inédite
de Frédéric Pajak et Didier Raymond

Zouc par Zouc,
l'entretien avec Hervé Guibert



La mort propagande Hervé Guibert

Cette édition électronique du livre *La mort propagande*
d' *Hervé Guibert*
a été réalisée le 02/11/2009 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en septembre 2009 (ISBN : 9782070125845)
Code Sodis : N32204 - ISBN : 9792070285630